

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

**Section : LANGUES RÉGIONALES
CRÉOLE**

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 4 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Ulysse était cuisinier chez mes parents, à Saint Pierre de la Réunion. Je le respectais parce qu'il était Cafre et que le Cafre est supérieur par la force aux autres noirs. Même, je l'aimais, le préférant à Onésime, le cocher, qui était malgache, et à Eléonore, la repasseuse, mulâtresse insolente ; je ne parle pas de Babo, l'Indien idiot et bouffon, à qui je ne permettais pas qu'il me touchât du bout des doigts.

Ulysse portait haut sa tête solide et ronde, pareille à un boulet ; des cheveux ras ; de gros yeux aussi saillants en dehors que son nez écrasé semblait rentrer en dedans ; une barbe crépue, comme criblée de grains de poivre ; un étroit front qu'il avait en quelque sorte tatoué lui-même à force de le rider et des oreilles courtes, en anses de marmite, avec lesquelles il entendait vite et juste assez. Il parlait peu ; à nous-mêmes il ne se donnait souvent pas la peine de répondre ; avec les autres domestiques il ne causait guère, cependant on n'entendait que lui. Voici comment : dans un tel vacarme il coupait la viande sur la planchette de bois, si bruyamment il appelait les chiens pour leur jeter au museau les entrailles de volailles avec tant de fracas il fendait le bois dans la cour, que, des maisons voisines et de très loin, on suivait tout ce qu'il faisait. « Casser la tête du bois », comme il disait. C'était alors que j'aimais surtout le regarder. Les deux pieds nus bien agrippés au tronc qu'il maîtrisait, soudain il s'arquait et avec un tel acharnement d'effort assenait le coup que la hache sifflait dans une sorte de frémissement et que le bois, mordu à fond, se plaignait en grinçant.

Marius et Ary LEBLOND, *Ulysse, Cafre ou l'histoire dorée d'un noir*, 1924, Editions de France.